

PALOMBELLA ROSSA

CRÉATION
2024/2025



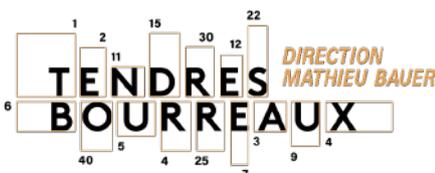
Charles Fréger, Water-Polo, 2000

D'APRES LE FILM
DE NANNI MORETTI

MISE EN SCÈNE
MATHIEU BAUER

COMPOSITION MUSICALE
ET COLLABORATION ARTISTIQUE
SYLVAIN CARTIGNY

AVEC
MATHIEU BAUER, NICOLAS BOUCHAUD,
SYLVAIN CARTIGNY, MATTHIAS GIRBIG,
GULLIVER HECQ, CLEMENCE JEANGUILLAUME,
JEANNE LEPERS



Margot Quénéhervé, directrice du développement
06 38 34 38 45 / margot.queneherve@retors-particulier.com
Florence Bourgeon, chargée de diffusion
06 09 56 44 24 / floflobourgeon@gmail.com

DISTRIBUTION

d'après le film *Palombella Rossa* de **Nanni Moretti**

avec **Nicolas Bouchaud, Matthias Girbig, Gulliver Hecq** et **Jeanne Lepers**
et **les musiciens Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny** et **Clémence Jeanguillaume**

adaptation et mise en scène **Mathieu Bauer**
composition musicale et
collaboration artistique **Sylvain Cartigny**
D'après le scénario de **Nanni Moretti**
et des textes d'**Anne-James Chaton**

création sonore **Alexis Pawlak**
régie son **Arthur Legouhy**

images **Matthias Girbig**
création vidéo et régie générale **Florent Fouquet**
création lumière **William Lambert**
régie lumière **Thomas Cany**
scénographie et costumes **Chantal de la Coste**
régie plateau **en cours**
assistanat à la mise en scène **Anne Soisson**

Avec la collaboration **du Cercle noiséen de water-polo**

Performance pour piscine en **juin 2024**
Création plateau en **septembre 2024**

Production déléguée compagnie Tendres Bourreaux
Coproduction MC 93 – Maison de la culture de Bobigny,
Le Manège-Maubeuge
En recherche de partenaires et coproducteurs
Avec le soutien du Jeune théâtre national

**Spectacle labellisé par le Comité d'Organisation des Jeux
Olympiques et Paralympiques de Paris 2024**

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de
la Communication – DRAC Île-de France.



*Flotter c'est encore
du travail...*

NOTE D'INTENTION

« Ce projet est le fruit d'un désir ancien et lancinant de m'emparer et d'adapter le magnifique film de Nanni Moretti, *Palombella Rossa*.

Film culte pour toute une génération, il est aussi pour moi un marqueur de mon « entrée en cinéphilie », en particulier grâce à Serge Daney qui lui consacra un article mémorable dans son recueil de critiques *Devant la recrudescence des vols de sac à mains*. Ce texte était d'ailleurs largement cité dans l'un de mes spectacles, *L'exercice a été profitable Monsieur*, datant de 2001.

Tel un livre de chevet, *Palombella Rossa* m'accompagne depuis plus de vingt ans. Il appartient à ces films qui m'ont « regardé grandir » et qui tiennent une place essentielle dans mon parcours artistique.

Daney voyait dans *Palombella Rossa* une réponse à l'audiovisuel des années 80, à l'esthétique issue du clip et de la pub qui alors s'imposait, accompagnant notre basculement insidieux vers de nouvelles formes du consumérisme.

Non sans humour, le critique use dans son argumentaire d'une comparaison avec *Le Grand bleu*, sorti un an plus tôt en 1988. Là où Luc Besson achève d'enterrer l'homme moderne, condamné au mutisme dans les profondeurs de l'océan, Moretti, lui, fait flotter – et flotter, comme le dit Serge Daney, c'est encore du travail – son personnage à la surface de l'eau, en l'occurrence une piscine, et le fait parler sans cesse, à lui-même et surtout aux autres. Dans le film de Besson il n'y a plus rien à dire, alors que dans le film de Moretti tout reste à dire. C'est cette perspective optimiste d'un « tout reste à dire » qui m'enthousiasme et m'anime pour la création de ce spectacle.»

UNE AMNÉSIE ET UN MATCH DE WATER-POLO

L'intrigue : à la suite d'un accident de voiture, un jeune député communiste – Michele Apicella, incarné par Nanni Moretti – est brutalement frappé d'amnésie. Des fragments de son passé surgissent pêle-mêle au cours d'un match de water-polo auquel il participe.

Moretti choisit comme décor une piscine surpeuplée, théâtre d'un match de championnat où se retrouvent le public, les équipes, les entraîneurs, les arbitres, mais aussi des journalistes, des militants de tous bords, des cinéphiles... toute une galerie de personnages hauts en couleur. Ce qui lui permet de régler ses comptes en grand nombre, avec l'enfance, les médias, la politique, le langage, le cinéma et la mémoire. C'est autour du personnage de Michele, empêtré dans sa propre histoire, encombré et encombrant pour tous ceux qui le côtoient, que s'articulent l'action et le propos du film. C'est aussi pour Moretti, et ce n'est pas anodin, le moment de solder son histoire avec son double à l'écran puisque c'est la dernière fois ici que son personnage apparaît.



C'est à l'aide des mots, littéralement un flot de paroles, que Michele tente de cerner et de comprendre un présent qui se dérobe à lui, d'appréhender un monde qui lui semble devenu hostile. Ce monde, décrit par Moretti au travers de la crise de Michele, est révélateur de la crise plus générale et de la profonde transformation que l'époque traverse.

Le film est sorti deux mois avant la chute du mur de Berlin, période historique où le capitalisme et les incidences de son horizon désormais « indépassable » vont triompher et bouleverser durablement l'ensemble de nos sociétés.

Dans ce contexte Moretti s'interroge. Que reste-t-il des utopies ? Qu'aura suscité – malgré ses dévoiements – le communisme ? Que sont devenus son désir et ses promesses de transformation et d'émancipation ? Le cinéaste sonde la crise de nos engagements, du militantisme, de notre foi en un mouvement qui voulait consacrer le bien commun, l'intérêt collectif et plaçait une forme d'humanisme au cœur de ses aspirations. Michele, totalement démuni dans son slip et son bonnet de bain, remonte le cours de l'histoire et de son histoire pour tenter de trouver des réponses.

Une des particularités de *Palombella Rossa* est qu'il se déroule dans une quasi unité de lieu et de temps. La grande majorité du film se situe dans une piscine où s'affrontent lors d'un match épique l'équipe de Michele (les visiteurs) et celle qui joue à domicile (bien mieux classée).



Le Bain de sang de Melbourne, 1956

Ce cadre permet à une double dramaturgie de se déployer en parallèle : celle très concrète des péripéties du match, avec ses coups d'éclats et ses temps morts, l'évolution du score et ses rebondissements, ses tensions, ses feintes... et puis celle qui se situe en bord de bassin – lieu métaphorique des enjeux du cinéaste – qui voit son héros passer de l'abattement à la rage, quand tel un imprécateur survolté il s'en prend à la terre entière (son entraîneur, une journaliste, l'arbitre, sa propre fille, lui-même...). Deux dramaturgies qui finissent par converger jusqu'à un face à face final entre Michele et le goal adverse, pour un penalty fatidique, affrontement qui symbolise à merveille la confusion et les tergiversations de notre héros.

DU BURLESQUE AU POLITIQUE

Au-delà de cette construction, Moretti réalise un film d'une immense liberté, tant du point de vue de la narration qu'à l'endroit de sa forme et du montage. Il ose les faux raccords, les flash-backs, les ellipses et les digressions, des irrptions intempestives de personnages improbables, autant d'éléments qui lorgnent du côté de l'absurde et du burlesque.

Car c'est dans la grande tradition du burlesque que *Palombella Rossa* s'inscrit, d'abord par le biais du langage et des quiproquos qu'il génère, mais aussi dans sa dimension physique, quand les corps révèlent par leur gestuelle leur difficulté à être au monde.

C'est pour toutes ces raisons que j'entretiens depuis si longtemps un lien intime avec ce film. Une affinité devenue encore plus évidente au fil du temps, me sentant moi-même aujourd'hui – sans mauvais jeu de mot – plongé dans une époque que je peine à cerner et qui me laisse à bien des égards circonspect.

Comme Moretti j'interroge sans relâche notre époque. Je cherche des réponses – du moins des pistes – en consultant les historiens, les philosophes, les scientifiques, je me nourris des idées qui me semblent faire sens puis je tente modestement dans mon travail de les mettre en partage à l'endroit du plateau. La préoccupation du « en commun » dépassant toujours celle de l'individu. Il me semble que je reconnais chez Moretti cette nécessité d'un « en commun », que c'est pour elle qu'il s'ébat et qu'il surnage. Il le fait sans nostalgie mais bien avec la volonté d'opposer aux passions tristes du présent des désirs de transformation à même de nous soulever et de nous transcender.

Cette familiarité avec Moretti n'est pas due qu'au fond du propos, elle vient sans doute tout autant de la forme de ce film et de la liberté dont il fait preuve. Notamment grâce à son art du montage aux règles bousculées en permanence, à la spontanéité et à l'inventivité toujours au service des idées.

Je pratique moi-même depuis des années une forme théâtrale où le cinéma et sa grammaire tiennent toute leur place. Outre le fait que j'ai fait plusieurs adaptations de films au théâtre (*Les Carabiniers*, *Les chasses du Comte Zaroff*, *Shock Corridor*, *La Chevauchée des bannis*), j'ai toujours recours au montage, à l'assemblage, au collage comme outils de décroisement entre les différents matériaux mis en jeu (texte, musique, image).

Le scénario sera la matière première sur laquelle je m'appuierai pour construire le spectacle. Mais tout comme Moretti je suis adepte de la digression et j'aimerais insérer dans le récit d'autres textes, des extraits d'interviews du cinéaste, des écrits qui expliciteront le contexte politique dans lequel baignait l'époque, les forces en présence, les différents courants de pensée, les enjeux philosophiques et sociétaux qui animaient cette période «post 30 Glorieuses», héritière des années 50 à 70 si riches en mouvements et porteurs d'une parole et d'une agitation intellectuelles soucieuses de changer le monde.

C'est donc avec délectation que j'envisage tous les possibles que m'offre *Palombella Rossa*, un véritable terrain de jeu – au sens propre comme au figuré – aux multiples entrées et ressorts dramatiques.

EN CONCLUSION

Un match comporte sa propre dramaturgie, alliant le tragique, le mélodramatique, l'épique et parfois le comique. Il génère une exaltation et un sentiment de communion dont l'intensité n'a rien à envier aux émotions ressenties lors d'un spectacle ou un concert.

Dans *Palombella Rossa* Nanni Moretti déploie une métaphorique sportive pour parler de son époque. À l'affrontement direct, au passage en force, à la brutalité, il privilégie, la feinte, le dribble, les passes ou encore le lob. Autant de figures de style qui confèrent à son propos profond et plutôt grave une légèreté qui nous réjouit. Je veux transcrire cette légèreté et cette profondeur dans mon spectacle, dans le jeu des acteurs comme dans la circulation des idées, pour laisser émerger en ce temps incertain et à bien des égards angoissant, l'espoir et l'optimisme malgré tout.

À l'image du magnifique final du film, qui réunit tous ses protagonistes dans une prairie, attirés par la lumière d'un astre radieux, qui s'élève dans le ciel... sous l'action de poulies. Face à ce soleil « de pacotille » ils réinventent un geste de communion à la fois grave et enfantin, une jambe et un bras en l'air. C'est avec un équilibre précaire et fragile qu'ils tendent vers la promesse d'un avenir meilleur.

Mathieu Bauer

LE PROCESSUS DE CRÉATION : UNE IMMERSION AUPRÈS DES POLOÏSTES

À l'origine, le projet s'inscrivait uniquement dans le cadre de l'Olympiade Culturelle de 2024, en partenariat avec un club de water-polo et en conditions « réelles », à savoir dans une piscine. Cette proposition événementielle in situ n'a pas été abandonnée, mais une forme « plus légère » est maintenant envisagée, en préambule d'une création au plateau.

L'idée de travailler en amont avec le club de water-polo de Noisy-le-Sec reste donc d'actualité, afin de nous imprégner de toutes les spécificités de ce sport. Cela nous offrira en premier lieu l'opportunité de capter des images qui viendront irriguer la future mise en scène. Étape qui nous permettra de reconstituer certains moments-clés du match de *Palombella Rossa*, de faire des portraits de différents protagonistes (poloïstes, arbitres, entraîneurs, supporters), ou encore des jeux d'eaux et de lumières propres à une piscine.

L'occasion aussi de capter l'univers sonore de l'enceinte de la piscine ; la réverbération, le brouhaha, le son de l'eau... autant d'éléments enregistrés pour devenir des composantes de la partition sonore du spectacle. Enfin, en nous immergeant dans l'ambiance des entraînements et des matchs, nous pourrons appréhender la dimension physique, corporelle du water-polo, afin de constituer une grammaire gestuelle pour l'ensemble des interprètes.

Suivra à ce travail de repérage, de documentation et de glanage l'adaptation à proprement parler de *Palombella Rossa* pour la scène. J'aurai à cœur de restituer la réflexion de Moretti en filant sa métaphore parfaite du match et du terrain de jeu.



Une autre raison enfin de monter ce spectacle est tout simplement mon amour du sport. En tant que manifestation populaire (et non pas populiste) qui nous rassemble. Mais surtout parce que la dimension ludique inhérente au sport nous consacre comme des êtres « joueurs » (des homo ludens), au sens de l'inouï, du merveilleux qu'évoquait Georges Bataille.

«L'AVANT-MATCH», UNE PERFORMANCE EN PISCINE

Nous réaliserons une déclinaison de ce projet pour un partenariat avec des piscines. Il s'agira d'un dispositif très simple qui consistera à projeter *Palombella Rossa* dans une piscine et à le doubler en direct. Une sorte de postsynchronisation live, où les acteurs et les musiciens restitueront l'ensemble des dialogues et de la bande son du film.

Ce sera aussi une façon de rendre hommage à cette pratique de postsynchronisation utilisée systématiquement naguère dans le cinéma italien (Fellini en était un grand adepte) et à laquelle Moretti a lui aussi recours dans le film. Les spectateurs pourront assister à l'ensemble de la performance depuis le gradin ou le bassin, plonger à leur tour dans le grand bain si j'ose dire.

Tout mouillés et en maillot ils seront en condition d'osmose avec les personnages. Les cinq acteurs et les deux musiciens quant à eux resteront au sec en bord de bassin, sous l'écran de projection. Ils interpréteront dialogues et musique sous une forme très libre qui flirtera avec le concert et leur permettra de prendre quelques latitudes dans plusieurs séquences. Un pot-pourri de chansons populaires italiennes viendra conclure cette soirée.



LES COMÉDIEN.NE.S

Je m'entourerai de comédiennes et comédiens rompus à ce genre d'aventure, capables de faire vivre les nuances et les excès du jeu morettien. J'attends aussi beaucoup de leur force de proposition et de leur implication tout au long du processus de création. Car le projet implique de manière intrinsèque un jeu collectif, au service de toute l'équipe.

Depuis longtemps **Nicolas Bouchaud** est une évidence en Michele Apicella, d'une part pour sa verve et une certaine similitude corporelle avec le personnage, d'autre part pour sa capacité à faire entendre et résonner le sens d'un texte. De plus Nicolas est lui aussi un pur cinéphile et notre désir de collaboration s'est affirmé depuis plusieurs années, au fil de discussions sans fin à l'endroit de notre passion commune pour le cinéma. *Palombella Rossa* regorge de références au 7ème art (à commencer par *Docteur Jivago*). Il nous semble pertinent de continuer à questionner la force et la dimension émancipatrice qu'il peut incarner à une époque donnée. Pour toutes ces raisons cette première collaboration avec Nicolas sera un compagnonnage.

Matthias Girbig est lui un compagnon de longue date. Comme les autres interprètes du spectacle il aura une multitude de rôles à incarner. Par ailleurs, Matthias est aussi rompu à la réalisation cinématographique et à la prise d'image, c'est pour cela que je lui demanderai de réaliser avec moi toutes les prises de vue en amont du spectacle.

Gulliver Hecq est un jeune comédien fraîchement émoulu de l'école du TNS, avec qui j'ai travaillé avec bonheur sur *Donnez-moi une raison de vous croire*, spectacle que j'ai créé pour la sortie de sa promotion. Il m'a enthousiasmé, particulièrement à l'endroit de sa capacité d'imagination et d'invention sur le plateau.

Jeanne Lepers, que j'ai eu le plaisir de découvrir dans *Un ennemi du peuple*, monté par Jean-François Syvadier, dégage une excentricité et une spontanéité qui m'ont totalement séduit et qui j'en suis persuadé se fondront à merveille avec mon écriture théâtrale.

Un dernier rôle féminin est en cours de distribution.

Tous ces acteurs ont en commun un art du comique qui repose bien sûr sur le sens du rythme et de la musicalité qui les anime. Mais aussi dans leur capacité de mettre leur corps au service d'un jeu burlesque. Autant de qualités qui sauront servir l'univers de Moretti et par extension ce projet. Ils sont aussi à mes yeux des comédiens de troupe, aguerris à des créations collégiales, où la question du « en commun » est essentielle.



LA MUSIQUE

La bande son et la musique originale tiennent toujours une place prépondérante dans mes spectacles, dans l'écriture dramaturgique même. Il va de soi que je demanderai à mon comparse et collaborateur artistique le plus proche, Sylvain Cartigny, de composer la partition musicale du spectacle.

La musique dans les films de Moretti s'exprime dans un savant mélange entre musique originale et chansons populaires, ces tubes intemporels de Lucio Dalla, Adriano Celentano, Franco Battiato et tant d'autres dignes représentants de ce qu'on nomme musica leggera. Autant de canzonette qui ne cessent de nous hanter une fois entendues, qui provoquent instantanément une explosion d'émotions. Tour à tour elles nous plongent dans la nostalgie, nous réconfortent par leur chaleur, nous entraînent dans des pas de twist, bref elles ré-enchantent le monde. Nous réserverons aussi un traitement spécifique à cette musica leggera elle sera à l'honneur tout au long du spectacle.

Nous serons deux musiciens sur le plateau, Sylvain et moi, mais je demanderai aux acteurs d'être partie prenante de certains passages musicaux, notamment les chansons, tout comme Sylvain et moi seront amenés à jouer des rôles.

LE DÉCOR

Le film proposant une quasi unité de lieu – la piscine et ses dépendances –, l'enjeu est ici de trouver la traduction scénique de cet espace et de retranscrire la fluidité de la circulation de Michele dans l'enceinte de cette piscine.

J'ai très envie, avec Chantal de la Coste, scénographe et costumière, de travailler dans une configuration de type bi-frontal, où une petite partie du public pourrait éventuellement être placée en position de spectateurs du match.

En bas des gradins et au centre du plateau, le bassin, matérialisé par une grande surface blanche, qui pourra donc servir d'écran de projection. Une partie de cette surface sera évidée et remplie d'une matière, blanche également, permettant aux comédiens d'y plonger et de donner l'illusion d'une immersion. Une grande partie de la circulation s'opèrera autour de ce bassin.

Dans l'enceinte de cette piscine, il y a une buvette, annexe qui accueille de nombreuses scènes du film. Cette buvette sera placée à l'une des extrémité du bassin, surplombée d'un écran sur lequel seront projetés les extraits de *Docteur Jivago* mais aussi des séquences filmées en amont des répétitions dans la piscine de Noisy. La buvette pourra également servir de plateau de télévision pour les scènes de l'émission politique à laquelle Michele a participé. Et la terrasse accueillera l'orchestre.

Les différents niveaux que sont les gradins, le bassin, les bancs de touche et la buvette offriront autant d'appuis et de rapports de jeu pour tous les protagonistes.

Il nous faudra aussi « cadrer » les protagonistes dans notre espace et faire exister les diverses valeurs de plans propres au découpage cinématographique (gros plans, plans larges, moyens, serrés) et même, pourquoi pas, oser le hors-champ.

NANNI MORETTI

Né Giovanni Moretti le 19 août 1953, Nanni Moretti est une figure incontournable du cinéma italien. Adolescent, Nanni Moretti découvre sa passion pour le cinéma et réalise rapidement son premier court-métrage, *Pâté de bourgeois*, en 1973. Trois ans plus tard, *Je suis un autarcique* marque l'entrée du réalisateur italien dans le monde du long-métrage.



Fondateur de sa maison de production, Nanni Moretti enchaîne les films dans les années 1980 et 1990.

Palombella rossa (1989), *Journal intime* (1994), *La Chambre du fils* (2001) ou encore *Le Caïman* (2006) lui permettent d'accroître sa notoriété.

Pour *La Chambre du fils*, Nanni Moretti décroche en 2001 la Palme d'or et le Prix FIPRESCI de la Critique internationale au Festival de Cannes. Récompensé à de multiples autres reprises pour son talent de réalisateur, l'Italien profite de ses films pour se construire en parallèle une carrière d'acteur. En 2012, Nanni Moretti est par ailleurs sélectionné pour présider le jury de la 65^e édition du Festival de Cannes.

MATHIEU BAUER

Mathieu Bauer crée en 1989 le collectif Sentimental Bourreau, dont il assure la direction artistique à partir de 1999.



Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd'hui à la renommée de la compagnie tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruault (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanël West, Brecht, Gagarine (1995) ; *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va*

plus d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et...* de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009).

De 2011 à 2021, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil.

Entre 2011 et 2015, il crée *Please kill me*, sur l'histoire du mouvement punk (d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain), la « série théâtre » *Une faille*, à l'image des séries télévisées en épisodes et *The Haunting melody*, un spectacle autour de la notion d'écoute. Entre 2016 et 2017, il conçoit et met en scène *Shock Corridor*, d'après le film éponyme de Samuel Fuller (avec le groupe 42 de l'école du TNS) et la conférence-concert débridée *Dj set (sur) écoute*. En novembre 2017, il crée *Les Larmes de Barbe-Bleue* à La Pop, avec Evelyne Didi.

À l'automne 2018, il crée *Western*, d'après le film *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth (adapté du roman de Lee Wells), et imagine un diptyque, *Une Nuit américaine*, réunissant *Shock Corridor* et *Western*.

En septembre 2019 il crée *L'Œil et l'Oreille*, un spectacle sur le duo Fellini/Rota pour l'ouverture du théâtre du Rond-Point, sur une commande de l'Adami. En novembre 2019, il crée le ciné-concert performé *Buster*, autour de la figure de Buster Keaton, accompagné par les analyses éclairantes de Stéphane Goudet, directeur du cinéma Le Méliès et Femme Capital, spectacle conçu avec l'Orchestre de spectacle de Montreuil autour de la figure d'Ayn Rand.

Dès janvier 2022, la compagnie Tendres Bourreaux est ainsi remise en ordre de marche et se réimplante en Ile-de-France et plus particulièrement en Seine-Saint-Denis, à Montreuil.

Les lignes artistiques du projet triennal de la compagnie sont les suivantes :

- les enjeux de recherche artistique par la création de spectacles
- la relations aux spectateurs par la mise en œuvre de projets territoriaux avec les habitants
- la valorisation du genre « théâtre et musique » par la mise en place d'un compagnonnage avec d'autres artistes et compagnies et par le développement d'actions de formation professionnelle (écoles, stage AFDAS, etc.)

Pour concrétiser ce projet de compagnie, Tendres bourreaux réinvestit un lieu de fabrique à Montreuil : le Beau Labo. Il est ce lieu refuge qui abrite une pratique quotidienne des différentes activités (musique, théâtre, pédagogie et actions territoriales). Il est aussi le laboratoire des premières recherches musicales ou théâtrales des projets à venir. Il est enfin un lieu mutualisé, qui, outre l'activité de la compagnie, devient un véritable outil au service d'autres projets de compagnies, plus jeunes ou moins repérées dans le réseau, que Mathieu Bauer souhaite continuer à accompagner et à soutenir.

En juin 2022, il conçoit et met en scène *Donnez-moi une raison de vous croire*, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du groupe 46 du Théâtre National de Strasbourg. Il crée en octobre 2022 *Paléolithique Story*, à la scène nationale de Maubeuge et en tournée en 2022/2023.

Parallèlement à la production de ses spectacles, il répond à plusieurs commandes : il met en scène en février 2022 *The Rake's Progress* de Stravinsky à l'opéra de Rennes, et propose régulièrement des formes scéniques entre performances et concert, à l'instar de *Pommes Girl*, performance poétique et musicale de Rim Battal ou encore de *Face A / Face B*, performance conçue à partir des paysages sonores Sound Effects et les textes de David Murray Shafer, ou encore de une conférence musicale avec l'historien de l'art pariétal Emmanuel Guy.

Il reprendra *Femme Capital* à la Manufacture dans le cadre du festival d'Avignon Off 2023 et prépare actuellement l'adaptation pour l'automne 2024 de *Palombella Rossa* de Nanni Moretti, création notamment présentée à la MC93 de Bobigny.

SYLVAIN CARTIGNY

Guitariste et compositeur, Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau avec Mathieu Bauer.

Par ailleurs, il exerce au théâtre son talent de musicien auprès de Robert Cantarella, Christophe Huysmans, Michel Deutsch, André Wilms, Laurent Hatat, Praline Gay-Para ou Wanda Golonka. Il a également travaillé comme comédien sous la direction de Philippe Faucon. Au cinéma, il a collaboré avec Charles Castella, Stéphane Giusti, Charles Berling, Stéphane Gatti, Matthias Girbig et Georgia Stahl. Il fait également partie de groupes de rock dont Even if (avec France Cartigny, Jo Dahan et Richard Kolinka), et travaille avec divers artistes (Gaëtan Roussel, Daniel Jean-Renaud, Chet, Jérôme Lefdup, Jo Dahan, Seb Martel,...).



En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock pour le spectacle *Please Kill Me* (2011). Depuis, il a composé la musique de tous les spectacles de Mathieu Bauer : *Une Faille saisons 1 et 2* (2012-2013), *The Haunting Melody* (2014), *DJ set (sur écoute)* (2016), *Shock Corridor* (2016), *Les Larmes de Barbe-Bleue* (2017), *Western* (2018) et *Buster* (2019). *Paléolithique Story (comment avons-nous pu nous retrouver si coincés?)*, dernière création de Mathieu Bauer à laquelle il collabore de nouveau, voit le jour en octobre 2022.

A la radio il compose et interprète les musiques des Fictions Radiophoniques réalisées par Blandine Masson (*Tigre en Papier, La Salle de Bain, Tombé Hors du Temps, Un Cheval Entre dans un Bar*), Alexandre Plank, Christophe Hocké, Baptiste Guiton, Laure Egoroff.

Depuis 2011, il forme et dirige l'Orchestre de Spectacle de Montreuil qui a participé à *Une Faille* (M. Bauer), *En Avant Marche* (A. Platel), *Les Derniers Jours de L'Humanité* (N. Bigard), *Le Marching Band Paris Project* et *Singulis et Simul* (adaptations de répertoire Baroque pour le Cincinnati Symphonic Orchestra/F. Naucziciel), *Prova d'Orchestra* (Rota, Fellini, Bauer), *L'œil et l'Oreille* (d'après l'œuvre de Rota/Fellini), mis en scène par Mathieu Bauer. Il crée spécifiquement pour l'Orchestre : *Men Wanted* (écriture et mise en scène S. Cartigny), *Femme Capital* dont il signe la conception et la composition (texte de Stéphane Legrand, mise en scène de M. Bauer), *Hymnes en jeux*, concerts théâtralisés et nomades proposés de 2020 à 2024 dans le cadre des JOP 2024 (une trentaine de compositeurs, collaboration artistique Mathieu Bauer).

NICOLAS BOUCHAUD

Comédien depuis 1991, il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations *Des cercueils de zinc*.

Suivent *Enfonçures* ; *Gibiers du temps* ; *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann Joël Collin dans *Homme pour homme* et *L'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt Irlandais* de William Butler Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *L'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, Borges + Goya ; Théâtre Dromesko, *L'utopie fatigue les escargots* ; Christophe Pertou, *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth... Il joue en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche, spectacle filmé par Nicolas Klotz et récemment avec Sylvain Creuzevault, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski.

Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *La Folle Journée* ou *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *L'Impromptu-Noli me tangere*, *Le Misanthrope* (Prix du Syndicat de la Critique), *Dom Juan ou le festin de Pierre* de Molière et en 2022, *Othello* de Shakespeare.

En 2012 et 2018, il conçoit et joue aux côtés de Judith Henry dans *Projet Luciole* puis dans *Interview* mise en scène de Nicolas Truong au Festival d'Avignon.

Il développe également ses projets personnels puisqu'il joue et co-met en scène *Le Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière de Boulbon en 2008. Il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne en 2012. Fruit d'un compagnonnage avec Véronique Timsit et Éric Didry, il conçoit et joue *La Loi du marcheur* en 2010 au Théâtre du Rond-Point, *Un métier idéal* (2013) et *Le Méridien* de Paul Celan (2015), *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard en 2017 et *Un Vivant qui passe* en 2021.



Il est également artiste associé au Théâtre national de Strasbourg dirigé par Stanislas Nordey jusqu'en 2022.

MATTHIAS GIRBIG

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique du 9ème arrondissement de Paris en 2004, Matthias Girbig obtient une Licence de Cinéma à Paris X - Nanterre la même année.

En 2000, il co-fonde le collectif T.O.C. (Théâtre Obsessionnel Compulsif) autour de Mirabelle Rousseau, avec lequel il travaille sur de nombreux spectacles jusqu'en 2015 autour de divers auteurs : Brecht, Kurt Schwitters, W. S. Burroughs, Kleist, Manchette... Depuis 2009, on l'a vu jouer, chanter, danser et suer beaucoup dans la plupart des spectacles musicaux de Mathieu Bauer (*Tristan et...*, *Please Kill Me*, *Une faille*, *DJ SET (sur) écoute*, etc). Depuis 2019, il a travaillé dans les comédies musicales de David Lescot (*Une femme se déplace* et *La force qui ravage tout* en tournée sur 2023-2024 / Co-productions du Théâtre de la Ville de Paris).



Matthias a également écrit et réalisé plusieurs courts-métrages dans lesquels il joue, dont notamment *Choulequec* en 2020 (primé et sélectionné dans de nombreux festivals internationaux : Clermont-Ferrand, Brest, Strasbourg, Norwich, Montréal, Cleveland, Rhode Island, Boden, Badalona, etc).

Depuis 2013, il est co-auteur-réalisateur et interprète sur toutes les vidéos de la chaîne Youtube INERNET (300k abonnés et plus de 35 millions de vues). En 2016, il assure la direction artistique et la bande originale de la série *Le Département* diffusée sur Canal+, qu'il co-écrit avec Benjamin Busnel et Benoit Blanc, et dans laquelle il interprète l'un des rôles principaux. Elle reçoit le Prix du meilleur programme humour au Web program Festival en 2017.

En 2019, il co-écrit-réalise le programme court *Roman Foto* avec Benoit Blanc pour Canal+, et la chaîne INERNET reçoit le prix SACD de la création numérique.

Matthias a joué dans de nombreuses productions sur internet chez Golden Moustache, Studio Bagel, Topito, Le Meufisme, Cyprien, etc), et pour la télévision (*Scènes de ménage*, *Migraine*, *Guépardes*, etc).

En 2023, il crée avec Benoit Blanc un film interactif nommé *La vidéo* dont vous êtes le Héros disponible sur INERNET et Studio Bagel. Et, il tourne sous la direction de Quentin Dupieux pour son prochain long-métrage *Daaaaaali*, ainsi que dans la série *Les Espions de la terreur* réalisé par Rodolphe Tissot.

REVUE DE PRESSE

PALÉOLITHIQUE STORY
THÉÂTRE MUSICAL
MATHIEU BAUER

TTT

La préhistoire en chansons, voilà le défi du metteur en scène Mathieu Bauer, pour qui, depuis trente ans au moins, le théâtre ne peut avoir lieu sans ritournelles ni coups de batterie. Il a récemment réglé son compte à l'histoire du western, il s'en prend maintenant à celle de l'humanité. En zoomant sur la période où la vie était rythmée par les déplacements et les aubaines offertes par la nature. Ayant digéré toute la littérature scientifique à ce sujet et pointé les différences d'interprétation, il fait sur scène le pari d'une restitution fantasmée et joyeuse.

Dans une forêt de stalagmites en carton, un homme en slip vante d'abord les mérites de son âge glaciaire sur un mode très blues. Le ton, burlesque, est donné. À côté de ce rescapé de l'âge des cavernes, un homme se tient, tel Michel-Ange, en haut d'un échafaudage. Préhistorien à la tête d'un projet de musée, il ne sait plus où il en est : en devenant des agriculteurs



Quand Cro-Magnon délaïsse ses pinceaux pour un swing savoureux.

sédentaires, les chasseurs-cueilleurs n'auraient-ils pas rompu avec une société égalitaire au profit du capitalisme ? Et voilà qu'une communicante sautillante vient bousculer l'ordonnement des tableaux dont notre scientifique rêvait. Elle veut de la vie, du mouvement, des questions posées à haute voix. Grâce à elle, les fantômes sortent des grottes et les trois musi-

ciens s'habillent de guêtres poilues dans une séquence savoureuse où ils roucoulent un standard de Bing Crosby revu par Spike Jones.

Mais d'airs gouleyants (bravo à Emma Liégeois qui joue, chante à merveille !) en scènes cocasses où chacun se renvoie la balle, cette comédie sait aussi se faire profonde, l'air de rien ; même si l'on regrette que la comparaison avec nos actuels désarrois soit trop démonstrative. Le dernier texte, presque slamé, où Georges Bataille tente de rendre son élan philosophique au geste artistique de Lascaux, envoie heureusement ce théâtre musical par ailleurs réussi dans une autre dimension encore. Magnifique. — **E.B.**

| 1h35 | 17 et 18 novembre, Théâtre 71, Malakoff (92), tél. : 01 55 48 91 00 ; du 6 au 10 décembre, Théâtre Joliette, Marseille 2^e, tél. : 04 91 90 74 28 ; 2 et 3 mars, Théâtre de Brive (19) ; du 22 mars au 1^{er} avril, Théâtre public de Montreuil (93).



Emma Liégeois interprète Ayn Rand. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

«Femme capital», la monnaie de sa pièce

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, Sylvain Cartigny et Mathieu Bauer mettent en scène une gourou du capitalisme américain, mégalomane et égocentrée, dans un spectacle emballant.

Une salle de théâtre à la jauge remplie de jeunes gens. Ils ont été munis, comme tous les spectateurs, d'un petit casque, qui ajouté au masque donne à l'ensemble de la salle une certaine allure. Sur le plateau, une fanfare d'une vingtaine de musiciens qui encadre très largement une petite cabine en verre centrale. C'est l'orchestre du Nouveau Théâtre de Montreuil (NTM), constitué avec l'appui du conservatoire, et associé au NTM depuis que Mathieu Bauer (fondateur aussi de la compagnie Sentimental Bourreau) est arrivé à sa tête, il y a dix ans. Les habits des musiciens sont de couleurs vives, les instruments à vent d'un cuivre rutilant, il y a quelque chose de joyeux dans l'air, comme souvent dans les spectacles musicaux du metteur en scène.

Fatras. Cette cage transparente que l'on prend tantôt pour une antique cabine téléphonique, tantôt pour un bout de gratte-ciel à de quoi cependant nous inquiéter. Pas de tigre à l'intérieur, mais rien de moins que la gourou de l'hypercapitalisme américain, Ayn Rand, ou du moins son personnage. L'icône quasi inconnue en Europe, maîtresse à penser, fut adulée outre-Atlantique par Trump et Reagan, et aussi par le tout Hollywood – Angelina Jolie, Sandra Bullock, Brad Pitt – et elle reste la référence pour tous les étudiants d'extrême droite dans les campus américains. Vue de loin, dans cette cabine, chemise brune pantalon beige, cette Cruella peut sembler néanmoins bien inoffensive et surtout pleine de talents puisqu'elle a les traits

d'Emma Liégeois, chanteuse d'exception lorsqu'elle se lance dans l'interprétation de *O solitude* de Purcell. Pourtant dès que son personnage ouvre la bouche, c'est pour proférer des idioties mégalomanes égocentrées sur l'individualisme, l'écrasement des autres, tous les autres, et ériger en vertu suprême l'égoïsme, tout un fatras de mots que la vraie Ayn Rand a réellement prononcés – et qui s'impriment en contrebas de la petite cage. L'étrangeté ou le paradoxe du spectacle est qu'il est emballant, tout en ayant pour héroïne un genre de monstre qu'il est difficile de soupçonner de complexité. L'idée la plus forte de Rand est que l'homme a le droit à son propre bonheur et qu'il doit l'atteindre lui-même.

Idéaux. Emma Liégeois étire ses membres dans la cabine trop étroite, colle son visage grimaçant contre le verre qui l'écrase. La fanfare offre aux propos de Rand un contrepoint dissonant grâce à la composition de Sylvain Cartigny, mais la tonalité d'ensemble reste tonique. La grande comédie musicale américaine et le souvenir de Judy Garland sont convoqués. Ce qui n'est pas absurde puisque Ayn Rand officia comme scénariste à Hollywood – elle participa à la rédaction de l'alliance pour la préservation des idéaux américains pendant le maccarthysme. Comment cette avatar de Cruella a-t-elle pu séduire? C'est l'ultime spectacle de Mathieu Bauer à la tête du NTM, avant qu'il ne passe la main, en janvier, à la metteuse en scène Pauline Bayle, fraîchement nommée par la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, à la surprise générale.

A.D.

FEMME CAPITAL conception et musique de SYLVAIN CARTIGNY, mise en scène de MATHIEU BAUER, dans le cadre du festival Mesure pour mesure au Nouveau Théâtre de Montreuil, le 9 et 10 décembre.

Femme Capital

D'après Stéphane Legrand, mise en scène de Mathieu Bauer, musique de Sylvain Cartigny. Durée: 1h. À partir du 2 déc., 20h (jeu.); 21h (ven.), Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Jean-Pierre-Vernant, 10, place Jean-Jaurès, 93 Montreuil, 01 48 70 48 90, nouveau-theatre-montreuil.com. (8-23€).

FF On connaît mal en France cette « déesse du marché », comme on la surnommait.

Mais Donald Trump et les ultralibéraux américains vénèrent cette romancière et philosophe égocentrique et flamboyante : plus de trente-cinq ans après sa mort, Ayn Rand (1905-1982), prêtresse du capitalisme et d'un individualisme forcené, insuffle encore sa vénéneuse pensée et son mépris des masses aux extrémistes de droite de son pays. Pour tirer le portrait de cette dangereuse mégalomane, Mathieu Bauer a imaginé un chœur de musiciens qui l'interpelle – tel un chœur antique – dans la cabine de prise de son d'où elle éructe son idéologie. Nanti d'un casque, le spectateur perçoit ainsi tout autour d'elle une véritable architecture sonore et musicale, allant du « je » individuel au « nous » collectif. Travail riche, drôle et passionnant autour d'une femme à découvrir... – *F.P.*

22 | CULTURE

Des pièces de bonne composition

Une nouvelle forme d'interaction entre théâtre et musique émerge

THÉÂTRE

La salle du Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) est bondée, ce soir de mi-novembre, pour découvrir *Buster*. Au premier plan, trois musiciens entourés de divers instruments. Sur le plateau, quelques accessoires et un comédien. Sur la gauche, un fildefériste et, en fond de scène, un immense écran, destiné à la projection de *La Croisière du Navigator* (1924), le film de Buster Keaton. Si les images disparaissent par moments, comme le funambule, puis l'acteur, la musique, elle, demeure omniprésente, sans toutefois se fixer sur un mode d'expression (pop, jazz, répétitif).

Le spectacle qu'elle irrigue est également irréductible à un genre. *Buster* ne relève pas du ciné-concert et pas davantage de la performance théâtrale ou de la conférence illustrée. Dans la salle, des connaisseurs résumant : « C'est du Mathieu Bauer. » Une création hybride et débridée, à l'image du festival *Mesure* pour mesure, dont elle a sonné les trois coups et qui se déroule jusqu'au 19 décembre. Le principal intéressé acquiesce. Tant pour *Buster* – qu'il a conçu et mis en scène, tout en y participant comme instrumentiste – que pour la manifestation qu'il a lancée après avoir pris la direction, en 2011, du Nouveau Théâtre de Montreuil.

Enfin à comparer l'activité du Centre dramatique national à celle « d'une maison d'édition ou d'un label discographique », Mathieu

Bauer, 48 ans, a souhaité y accueillir des spectacles transversaux, animés « par des dramaturges qui s'articulent à la fois sur le désir de théâtre – le texte, les acteurs – et sur une relation poussée avec la musique ».

Avec le temps, le contenu du festival a incité le directeur à en revoir l'orientation principale. La septième édition de *Mesure* pour mesure a pour sous-titre « Théâtre et musique », et non plus « théâtre musical », comme ses devancières. La conjonction « et » correspond mieux à une programmation de plus en plus large sur le plan esthétique. On pourra en juger avec *Narcisse et Echo* (jusqu'au 17 décembre), « road-opera » de David Marton, et *Black Village* (du 17 au 19 décembre), sur une musique d'Aurélien Dumont.

Ecriture de plateau

Une telle ouverture dans le champ de la création contemporaine est censée « amener les spectateurs sur des territoires qu'ils ne fréquentent pas forcément ». La démarche est aussi valable pour les artistes. En tout cas, pour les trois acteurs/multi-instrumentistes de *Chewing gum Silence*, vu à Montreuil une semaine après *Buster*. Saxophoniste, clarinetiste, claviériste d'un spectacle qu'il a conçu et écrit, Antonin Tri Hoang se dit « très poreux » vis-à-vis de tout ce qui l'entoure, pour expliquer l'extrême variété de ses propositions musicales. « *L'iPad qu'on a dans la tête couvre un large panel de styles* », assure le musicien qui s'est ici concentré



« Narcisse et Echo », de David Marton, avec Paul Brody (trompette) et Marie Goyette (à gauche), NURITH WAGNER STRAUSS

sur le phénomène des « vers d'oreille » – ces bribes de musique dont on ne parvient pas à se débarrasser.

Toutefois, Antonin Tri Hoang n'est pas l'unique auteur des partitions interprétées dans *Chewing gum Silence*. Les deux autres musiciens présents sur scène (la pianiste Jeanne Susin et le batteur Thibault Perriard) ont aussi composé des morceaux dans la logique d'une écriture de plateau dont Antonin Tri Hoang est devenu un adepte depuis qu'il collabore avec la compagnie La vie brève. C'est d'ailleurs Samuel Achache, l'un des deux ventricules (l'autre étant Jeanne Candelle) du cœur battant de La vie brève, qui a mis en scène *Chewing gum Silence*. « Son apport a été très important », confie Antonin Tri Hoang, pour que le passage du jeu théâtral au jeu musical se fasse dans la fluidité et que chacun parvienne à jouer de son instrument sans donner l'impression d'être instrumentiste. »

Associé à Samuel Achache dans ce spectacle à conseiller au jeune

« Les acteurs deviennent de plus en plus musiciens, et les musiciens de plus en plus acteurs »

SAMUEL ACHACHE
compagnie La Vie brève

public, Antonin Tri Hoang l'est aussi par le biais d'un nouveau festival, *Bruit*, qui se déroule au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 25 janvier 2020. Il y figure tant par la reprise de *Chewing gum Silence* que par sa présence à l'affiche de plusieurs propositions où se mêlent théâtre et musique. En place depuis le 1^{er} juillet, l'équipe de La vie brève n'a pas traîné pour lancer une manifestation qui connaîtra deux épisodes par an, l'un en automne, l'autre au printemps.

Désigner par le terme de « bruit » une programmation qui

s'apparente à un cycle de variations sur le thème du théâtre et de la musique peut sembler provocateur. Jeanne Candelle le concède en souriant. Dans « *Bruit* », on peut aussi lire « brut » et percevoir, en filigrane, la manière de procéder de La vie brève qui, au plateau, travaille sur une matière première, brute de décoffrage. « *Tout est mis sur le chantier avec tout le monde* », explique Samuel Achache. « On n'a pas les spectacles dans notre tête avant d'entrer en répétition. »

Ni hiérarchie ni étiquette

A l'origine des productions de la compagnie (fondée en 2009), le goût de l'improvisation d'un groupe d'amis. Enclins à cette pratique, les jazzmen ont naturellement constitué le vivier musical de La vie brève, rejoints, plus tard, par des « baroqueux », tels que Sébastien Daucé et son ensemble Correspondances, aujourd'hui artistes en résidence à l'Aquarium pour une durée de trois ans. Comédien ou musicien, chacun incarne sur le plateau « une force d'écriture » qui, selon Samuel Achache, permet d'agrandir « la boîte à outils de la création ». Conclusion : « Les acteurs deviennent de plus en plus musiciens et les musiciens de plus en plus acteurs. »

Sans hiérarchie entre les uns et les autres : « On pose des questions aux gens qui sont en face de nous, pas aux fonctions qu'ils ont. » Et

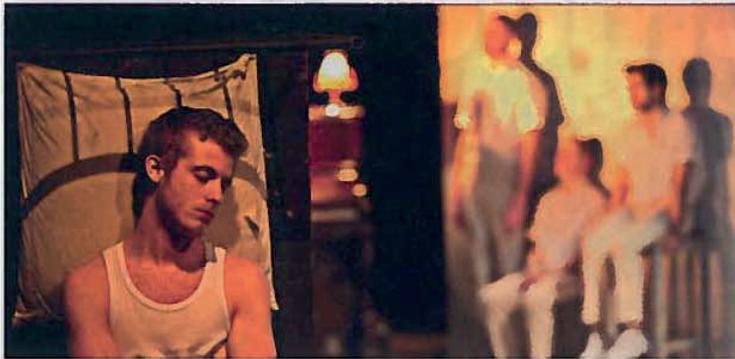
sans chercher à mettre une étiquette sur ce qui en résulte.

Si Jeanne Candelle et Samuel Achache attribuent une importance particulière dans leur parcours au compositeur Heiner Goebbels, porte-drapeau dans les années 1990, d'un théâtre musical venu d'Allemagne, et au metteur en scène Christoph Marthaler, les deux moteurs de La vie brève pensent œuvrer autrement aujourd'hui. Sans se soucier de la manière dont leur travail innovant est perçu au regard de l'histoire. En revanche, ils procèdent en archéologues dans le bâtiment dont ils ont hérité. « On enlève les plaques de tôles ou de bois pour révéler les couches anciennes », explique Jeanne Candelle en pointant du doigt un espace qu'elle espère voir transformé à chaque édition du festival et qu'elle apparente « à une île ». D'un point de vue géographique, au cœur du bois de Vincennes, c'en est une. En attendant de l'être aussi, sur un plan artistique, pour ceux qui viendront y implanter de nouvelles formes de vie scénique, en partant du théâtre et/ou de la musique. ■

PIERRE GERVASONI

Mesure pour mesure, au Nouveau Théâtre de Montreuil, jusqu'au 19 décembre.
Bruit, au Théâtre de l'Aquarium, à la Cartoucherie de Vincennes, jusqu'au 25 janvier 2020.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Shock Corridor, d'après le film de Samuel Fuller, par les jeunes comédiens du TNS.

Depuis que le metteur en scène belge Ivo Van Hove a lancé et libéré le mouvement – via Cassavetes, Bergman ou, récemment, Visconti –, la mode bat son plein des adaptations de scénario sur les planches (voir *Télérama* n° 3495). Aux temps pionniers du septième art, les cinéastes s'inspiraient du théâtre; c'est désormais le théâtre qui ose le cinéma... Dès le début des années 1980 et le travail d'un Frank Castorf à Berlin, la tentation était forte, déjà, d'utiliser la vidéo sur le plateau. Pour cerner les acteurs en gros plan, imaginer d'autres scènes en contre-champ ou montrer les coulisses. L'image est ainsi censée déployer le jeu de l'acteur, comme la sonorisation à outrance actuelle renforcer sa présence. Au risque que ces béquilles affaiblissent aussi la puissance d'incarnation, infantilisent le comédien. Du mauvais usage possible de l'image... Elle aura au moins permis de chercher des pistes nouvelles. L'irremplaçable liberté du théâtre est aussi d'explorer les champs possibles: de l'adaptation des chefs-d'œuvre littéraires, façon polonaise à la Krystian Lupa, à celles de films expérimentant des labyrinthes psychologiques peu visités sur scène.

Longtemps que Mathieu Bauer, le musicien et cinéphile patron du Théâtre de Montreuil, se livre à l'exercice. Créant matière à théâtre autour des *Carabiniers* de Godard (1989) ou des *Chasses du comte Zaroff* de Schoedsack et Pichel (2001). En 2016, Stanislas Nordey, directeur du Théâtre national de Strasbourg et de son école, lui propose de monter un spectacle avec la promotion sortante. *Shock Corridor*, de Samuel Fuller (1963), s'im-

pose à cet amoureux de films noirs. Mais il ne se contente pas – avec les douze jeune comédiens (et parfaits musiciens!) du TNS – de mettre en scène l'histoire du héros journaliste obsédé par le prix Pulitzer que filme Fuller dans des noirs et blancs sulfureux... Bauer y accole simultanément la vie et les réflexions mêmes du cinéaste, omniprésent sur le plateau, et joué par une femme qui comme lui fume le cigare... Troisième angle d'attaque: dans un jeu de « théâtre dans le théâtre », les comédiens viennent parfois témoigner de leur vie de seconds rôles à Hollywood. Un orchestre installé au fond lie le tout avec la musique survoltée de Sylvain Cartigny. La magie tient alors à ce que, parfaitement « monté » et découpé – comme au cinéma –, le spectacle reste lisible. Vif et rapide, comme une vivante série télé... Et que ce *Shock Corridor*-là, évoquant les chaos d'une société américaine des années 1960 en proie au racisme, à la guerre, au nucléaire, fasse aussi des clins d'œil à notre aujourd'hui, comme aux dérives de certains de nos médias. A vouloir singer les déments dans un hôpital psychiatrique pour y mener enquête sur un crime crapuleux, l'arriviste journaliste qui mélange tout ne finit-il pas par s'effondrer? Dans un climat crépusculaire aux éclairages clairs-obscurs, Mathieu Bauer expose l'action, raconte Fuller, Hollywood et l'Amérique du Ku Klux Klan, sur fond de comédie musicale rockeuse. Et la narration fragmentée, les séquences *cut*, les scènes de bravoure héritées du cinéma sont ici magnifiées par de jeunes artistes à l'énergie électrique.

L'énergie, on la trouvera aussi dans le *Hamlet* furieusement déconstruit-

Shock Corridor
Théâtre musical
D'après
Samuel Fuller
|1h45| Mise en scène Mathieu Bauer. Jusqu'au 4 février, Nouveau Théâtre de Montreuil (93), tél.: 01 48 70 48 90.

Hamlet
Tragédie
William Shakespeare
|2h45| Mise en scène Thomas Ostermeier. En allemand surtitré en français. Jusqu'au 29 janvier, Les Gémeaux, Sceaux (92), tél.: 01 46 60 05 64.

reconstruit par Thomas Ostermeier pour le Festival d'Avignon 2008 et actuellement repris à Sceaux. Six acteurs y campent les vingt personnages de Shakespeare. Un théâtre d'urgence et d'hystérie, où l'on exhibe en quelques scènes burlesques quasi muettes l'enterrement calamiteux du père de Hamlet, puis le mariage minable de la mère veuve avec son beau-frère. Autant d'images choc et punk qui électrisent, magnétisent un texte quelque peu malmené. Mais tout y est ressort des compromissions miteuses du pouvoir et de la folie qui guette Hamlet, ce vieux rejeton intello trop longtemps resté dans les jupes de papa-maman et incapable d'agir dans ce monde trop machiavélique pour lui. A force de simuler la folie, tel le journaliste de *Shock Corridor*, il sombre lui aussi dans un méli-mélo dont il n'a pas les clés. Hamlet est campé par l'exceptionnel Lars Eidinger, fauve de scène, effroyable et séducteur, irrésistible monstre de théâtre qu'il faut avoir approché... ●



«DJ set», les murmures du son



Un set inspiré d'essais de Peter Szendy. J L FERNANDEZ

Une conférence-concert créée par le directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil, Mathieu Bauer, autour de l'écoute et du bruit.

Parfois, il suffit qu'un festival existe pour que des spectacles prennent une nouvelle dimension. Pour sa 4^e édition, le festival *Mesure sur mesure* au Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) dirigé par Mathieu Bauer, accueille aussi bien la compagnie italienne *Motus* (*lire ci-dessus*), presque jamais vue en France, que sa propre création, *DJ set* (*sur*

écoute, ou encore une reprise d'*Encyclopédie de la parole* par Joris Lacoste.

Qu'ont en commun les trois spectacles cités, parmi une dizaine ? L'exploration du son. Dans la pièce musicale de Mathieu Bauer, ils sont donc cinq sur scène, deux femmes et trois hommes, à «*tenter de s'emparer de nos oreilles*», et ce qui réjouit immédiatement est la variété de leur horizon. Chanteuse lyrique et comédienne comme l'est Pauline Sikirdji, ou ancienne de chez Castorf et du Ballet de Francfort telle Kate Strong, dont la présence rageuse est impressionnante ? On ne choisit pas. Comme dans le précédent spectacle de Bauer d'après le livre *Please Kill Me*, ce sont deux essais de Peter Szendy qui servent de ligne conductrice à cette conférence-concert : *Tubes, la philosophie dans le juke-box*, et surtout *Ecoute, une*



histoire de nos oreilles. Avec une question qui instaure aussitôt une mise en pratique : entends-tu ce que j'entends? Autrement dit : est-ce que l'écoute est partageable? S'abstrait-on des mêmes bruits? Qu'est-ce qu'un paysage sonore? Lors de ce mix en direct, avec nombre de vinyles sur scène, on entendra le froissement d'une feuille (45 décibels), l'analyse précise de *Parole*, le tube de Dalida avec Alain Delon, ou des textes de Jankélévitch. Comment interprète-t-on le silence? Celui d'une classe de lycéens tout ouïe, parmi les spectateurs, était en tout cas impressionnant.

A.D.

DJ SET (SUR) ÉCOUTE de MATHIEU BAUER Nouveau Théâtre de Montreuil (93). Jusqu'au 9 décembre. Rens.: www.nouveau-theatre-montreuil.com



Théâtre de la Cité internationale — moins de 30 ans 13 €
Réservations 01 43 13 50 50 — www.theatredelacite.com